

Jacqueline François, « Mademoiselle de Paris »...

C'est un succès aux couleurs de Paris qui donnera à cette artiste passionnée et sensuelle appréciée par ceux qui s'aimaient, une stature de vedette internationale

On a dit de celle qui symbolisait le chic parisien qu'elle était une chanteuse éternelle et intemporelle et qu'elle avait l'une des plus belles voix de la Chanson française, avec une diction irréprochable et un caractère... exigeant et bien trempé !



En préambule...

Aînée d'une famille bourgeoise comptant cinq enfants, c'est le 30 janvier 1922 à Neuilly-sur-Seine que naît celle qui prendra le nom de Jacqueline François. Éducation stricte, cours de piano, rien n'est de trop pour son père qui occupe un poste en vue chez les Brillantines Roja où, à l'époque, s'il faut en croire l'un des slogans publicitaires de sa société, il fallait que les femmes aient du charme pour être aimées. Un slogan publicitaire qui restera pour cette personnalité forte et passionnée un trait dominant dont elle fera le sien.

Après avoir fait de la figuration au cinéma et fréquenté des endroits où elle chantait pour un sandwich et trois fois rien des chansons de ses idoles d'alors : Léo Marjane et Jean Sablon, Jacqueline Guillemautot, qui choisira de se faire appeler Jacqueline François, ne connaîtra guère le chômage. Parce que les Parisiens avaient envie de se distraire après avoir vécu un cauchemar et bien des privations. Avant que les maisons de disques s'intéressent à elle, elle sera amenée à se produire dans les cabarets et à séduire, car elle a une voix et un timbre qui se révélera être, avec celui d'Yvette Giraud, l'un des plus beaux de l'après-guerre. Son phrasé "américain" l'aidera rapidement à avoir accès à des chansons qui feront le tour du monde.

Retenue après une première audition à la radio en 1945 à l'issue d'un concours de chant, son premier passage la met en présence

d'un orchestre connu pour être une grande formation. Elle y rencontrera le futur mari de Line Renaud, le guitariste et compositeur Loulou Gasté qui a déjà sa propre maison d'édition musicale et qui lui proposera de produire son premier disque. Un premier disque de Jacqueline François qui sera néanmoins édité par la marque Odéon.

A réécouter en cliquant sur lien : <https://www.youtube.com/v/IURjNiWwOLk&rel=1>

Mademoiselle de Paris fait de Jacqueline François une vedette internationale...

Si elle doit au guitariste et compositeur Loulou Gasté, le futur mari de Line Renaud, deux de ses premières compositions : **Gentleman** et **Ça n'était pas original** dont Françoise Giroud écrira les paroles et gravées en 1947 sous le label Sfradi, Charles Aznavour compte également parmi ceux qui lui ont écrit quelques-uns de ses premiers succès parmi lesquels : **Sa jeunesse** et **On ne sait jamais**.

Jacqueline François connaîtra un autre succès en 1948 avec **C'est le printemps**, l'adaptation d'une chanson de Richard Rodgers et d'Oscar Hammerstein : **It might as well be spring** qui avait déjà été interprétée par le crooner Jean Sablon.

*On l'appelle Mademoiselle de Paris
Et sa vie c'est un petit peu la nôtre
Son royaume c'est la rue d'Rivoli
Son destin, c'est d'habiller les autres
On dit qu'elle est petite main
Et s'il est vrai qu'elle n'est pas grande
Que de bouquets et de guirlandes
A-t-elle semés sur nos chemins...*

Elle doit à son mari le chanteur Henri Decker qui chantait au sein de l'orchestre de Paul Durand dans les années 1947-48, sa rencontre avec ce dernier. Musicien sétois, Paul Durand avait écrit pour Léo Marjane **Seule ce soir**. Il va faire de Jacqueline François une vedette de son émission : "La kermesse aux chansons". Alors qu'elle était tout d'abord convaincue de ne pouvoir faire que du réaliste et en aucun cas du sentimental, Durand, à l'époque directeur artistique chez Polydor la convaincra, avec le concours de Jacques Canetti, qui dirigeait le label, d'abandonner le genre réaliste pour se tourner vers la chanson moderne, en mêlant à des paroles très fleur bleue, jazz et rythmes latins. Un style neuf vient d'être trouvé là et Jacqueline François va devenir « une chanteuse de charme » et quelqu'un qui ne craint plus d'aborder les côtés plus légers de la vie !

Créée par Durand et Contet, l'un des auteurs d'Edith Piaf, d'après le contre-chant d'une chanson interprétée sans réussite par Renée Lebas : Bal de nuit, **Mademoiselle de Paris** va lui permettre en 1948 de se hisser au rang des meilleures. Rien d'étonnant car Jacque-

line François, si elle est très créative, est aussi une artiste instinctive dont le flair a toujours joué. Elle réussira d'ailleurs le tour de force d'enregistrer en fonction des modes du moment plusieurs versions de cette Mademoiselle de Paris donnant justement une idée de cette créativité.

*Éteins la lampe, écoute moi
Et surtout ne dis pas un mot !
Ce soir c'est la dernière fois
Que nous chantons notre duo !
Voilà c'est vrai et c'est brutal
Non je ne pourrai plus rester
Évidemment ça te fait mal
Mais je te dois la vérité
Est-ce ma faute à moi
Si j'ai connu d'autres caresses
Si j'ai connu d'autres ivresses
Si j'ai tremblé dans d'autres bras
Est-ce ma faute à moi ?...*

Sur un fond musical très approprié, dramatique à souhait, difficile avec **Est-ce ma faute** de trouver mieux comme idée de rupture et comme adieux ! Moins connue que certaines autres, cette chanson écrite par Varel et Bailly en 1949 donne une singulière idée de ce répertoire sentimental où Jacqueline François, la Parisienne, laissait parler son cœur de femme fatale. Un style dans lequel elle excellait en femme de caractère !

Avec **Trois fois merci**, de Pierre Dorsey et Michel Elmer, un des autres auteurs attachés à Piaf, puis **Tu n'peux pas t'figurer** de Paul Misraki créé par Suzy Delair, elle obtiendra d'autres succès. Avec, à chaque fois, des ventes conséquentes.

En 1950, une première apparition aux Etats-Unis va lui permettre du jour au lendemain d'être davantage connue qu'Edith Piaf. Jacques Canetti était à la recherche d'une voix susceptible de convenir aux Etats-Unis et Jacqueline François la lui a fournie. "Mademoiselle de Paris", "La Seine" et "Les feuilles mortes" mais aussi La vie en rose de Piaf feront très vite de la chanteuse quelqu'un de très prisé outre-atlantique. Ed Sullivan la recevra même en 1957 dans son Ed Sullivan show. Cette apparition en 1950 sera le premier de ses nombreux voyages entrepris aux USA et dans d'autres pays comme le Japon, l'URSS ou le Brésil. Un dernier pays qui convient complètement au style romantique adopté alors par la chanteuse. Jacqueline François, influencée musicalement par ce pays, enregistrera d'ailleurs **Printemps à Rio** de Charles Trenet comme pour remercier le Brésil de l'avoir inspirée.

Lors de son passage au Plaza de New York, se souvient Charles Aznavour, la queue, impressionnante, faisait tout le tour du pâté d'immeubles". Elle éditera douze 33 tours aux Etats-Unis, ce qui est resté un record pour une chanteuse française. Si Piaf avait sur scène un certain magnétisme et qu'elle tirait de ses interprétations une force indescriptible, Jacqueline François, à l'inverse, savait se montrer très chic, toujours bien mise. « *Quand on est à l'étranger, on ne peut pas se permettre d'être mal habillée* », disait-elle comme pour se démarquer de ses rivales. Ce qui lui vaudra quelques inimitiés et de passer en France pour quelqu'un au caractère bien trempé, alors qu'à l'étranger on ne louait que son professionnalisme.

Ses éclats de voix avec Canetti sont restés célèbres car Jacqueline François choisissait le plus souvent ses chansons sur des coups de cœur, sans qu'on les lui impose !

Mais, tout en se rapprochant en 1954 du pianiste et compositeur Michel Legrand croisé lors d'un Musicorama à l'Olympia, elle finira néanmoins par quitter Polydor pour Philips, le nouveau label de Canetti, laissant sur la touche son premier auteur Paul Durand. L'époque était déjà difficile pour les artistes ! Il leur fallait souvent faire des choix compliqués pour continuer à pouvoir exercer leur art ! Avec Brassens et Henri Salvador, Jacqueline François choisira donc de suivre Jacques Canetti chez Philips Disques... Ce qui n'a rien de surprenant tant le charisme de Canetti savait opérer !



Tenderlee (<https://www.youtube.com/v/hOONiSEGKew&rel=1>) sera pour elle l'occasion d'un nouveau succès.

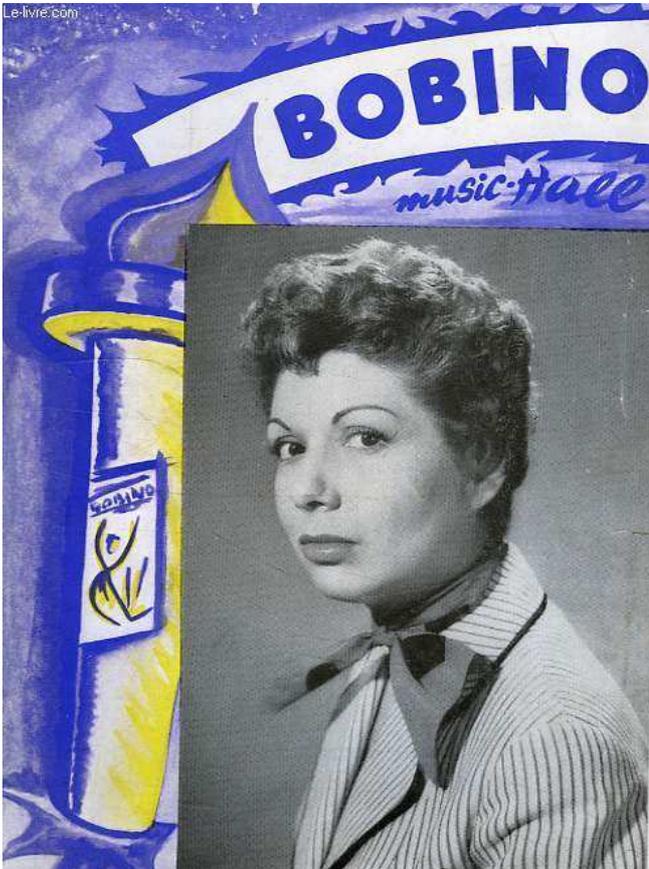
Son interprétation en 1959 de la célèbre bande du film **Que sera**, sera également chantée par Doris Day est restée en mémoire de beaucoup et il n'est pas rare de la réentendre encore aujourd'hui quand on évoque cette période dorée de la Chanson française. L'extrait vidéo ci-dessus justifie sans aucun doute sa carrière internationale et ce phrasé anglo-saxon parfait qu'on lui reconnaissait.

Avec **Les Lavandières du Portugal**, de Roger Lucchesi et André Popp, interprétée également par Yvette Giraud, Jacqueline François obtiendra son second Grand Prix du disque en 1955.

Comme on ne change pas ce qui marche, elle obtiendra même au cinéma un rôle principal dans une comédie romantique appelée du nom de son premier grand succès : **Mademoiselle de Paris**, où elle joue son propre rôle et chante ses deux plus grand succès : Mademoiselle de Paris et Les Lavandières du Portugal. La chanteuse avouera par la suite que le cinéma ne la tentait nullement, mais que le producteur l'avait menacée de confier le film et sa chanson fétiche à une concurrente pour enlever sa participation.

On dira d'elle qu'elle a bâti le destin commercial de Polydor, explique Jérôme Col-

let, auteur d'un coffret, Mademoiselle de Paris (Mercury/Universal, 2002). Effectivement, elle vendait beaucoup de disques et elle a sans doute contribué à la solidité des éditions Raoul Breton en chantant dans le monde entier les compositions de leurs auteurs maison comme Trenet, dont elle lança **La Mer** outre-Atlantique, ou Aznavour lors de tournées entreprise notamment en URSS et au Brésil, et cela jusqu'à la fin des années soixante. Les années rock auront cependant raison de son succès.



En conclusion

Qu'aura apporté Jacqueline François à la Chanson française ? Réponse de Charles Aznavour : *« La qualité, la rigueur du répertoire, la voix. Chaque chanson, même les "chansonnettes" qu'elle choisissait d'interpréter, était bien écrite, dotée d'une mélodie irréfutable »*.

Charles Trenet dont elle avait chanté La Mer dira d'elle avec poésie que la rencontre de Jacqueline François et du microphone était une date dans l'histoire du disque. Ils étaient fait l'un pour l'autre comme deux amants qui se cherchaient et de cette rencontre, de ces amants, naissent les plus jolies phrases qui aient jamais caressé une chanson. Un bien joli compliment qu'un premier avis contredisait puisqu'un directeur artistique lui avait dit au moment où elle se lançait que si elle chantait très bien, sa voix n'était pas faite pour le disque.

Chanteuse éternelle, intemporelle, elle possédait, et on l'a souvent répété, une science affinée de ce que doit être une voix parfaite. Et elle avait choisi de transmettre quelque chose de plus fort que certains messages dans ces chansons. Admirative du jazz, elle enregistrera avec les plus grands comme Claude Bolling et Michel Legrand ! et elle a toujours apporté un choix extrême dans la qualité de ses accompagnateurs et des enregistrements des œuvres qu'elle interprète.

Il fallait connaître Jacqueline François pour apprécier le charme d'une chanteuse restée indissociable de la femme. Comme quelques autres, elle aura beaucoup donné à son métier sans toujours pouvoir trouver le juste équilibre et mener une vie épanouissante. Si on peut regretter qu'elle ait souvent préféré l'étranger à une carrière plus hexagonale, il faut aussi rapprocher cette décision du fait que chez nous on lui reprochait souvent un caractère trop entier alors qu'ailleurs, on ne louait que son professionnalisme.

Au seuil des années 1970, après vingt ans d'un succès inédit, apparaissant à peine à la télévision dans les émissions de Guy Lux ou de Pascal Sevran, Jacqueline François choisira cependant d'espacer encore un peu plus ses apparitions. Faut sans doute d'avoir su entretenir sa légende de femme bien mise à la stature irréprochable. Ce que l'on ne peut que regretter de celle qui aura été en 1953 la première femme à vendre un million de disques, sachant aussi bien interpréter la chanson réaliste ou poétique que le jazz et les rythmes exotiques. Sa voix de velours était incomparable, d'une chaleur peu commune, et sera, dira-t-on, exportée comme le champagne et les parfums. Elle s'arrêtera de chanter en 1984.



L'artiste s'est éteinte récemment dans la plus grande discrétion... le 7 mars 2009 à Paris, à l'âge de 87 ans, sans que cette disparition soit évoquée par les médias. Oubliée comme le seront les Compagnons de la Chanson et quelques autres grandes vedettes du Music-Hall ! Sans doute n'avait-elle pas su ni voulu comme certains autres artistes soigner ses relations avec le monde artistique et politique pour en jouer, choisissant de céder la place sans faire d'histoires.